

Le brouilloscope

Un objet pour jouer avec les différents filtres de la perception bionique

Helma Korzybska

S2HEP, Université Claude Bernard Lyon 1 - LESC, CNRS.

helimakorzybska@gmail.com

DANS L'ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE des prothèses sensorielles, c'est-à-dire des implants cochléaires et des implants rétiniens, se pose rapidement la difficulté d'observer les interactions entre les personnes et le dispositif qui les investit. Sur deux terrains en milieu hospitalier, dans un service d'implantation rétinienne et dans un service d'implantation cochléaire, j'ai pu mener une ethnographie sur la prise en charge de personnes qui ont perdu respectivement la vue ou l'ouïe et qui tentent de la retrouver au travers du dispositif prothétique implanté, aidés par des orthoptistes et des orthophonistes qui les guident dans la manière de réapprivoiser leur perception. Si les représentations mobilisées par les équipes médicales et par les concepteurs de ces technologies (ingénieurs et neuroscientifiques) ne parviennent pas à saisir la part d'expérimentation introspective requise par les utilisateurs d'implants sensoriels afin de donner un sens à ce qu'ils ressentent au travers d'elles, c'est notamment parce que la perception que l'on peut appeler bionique résulte de la relation entre la personne et son implant qui n'a rien d'immédiat. Pour entrer en relation avec sa prothèse, la personne appareillée doit apprendre à communiquer avec la machine greffée, mais aussi – et ce qui est peut-être plus difficile encore – à communiquer avec sa propre perception qui s'en trouve transformée.

L'observation des réglages, des évaluations de la perception et de la rééducation visuelle et auditive donnent à voir les interactions interpersonnelles et intrapersonnelles qui permettent aux individus appareillés de tendre progressivement vers une capacité de décryptage des signaux donnés par la machine implantée. Mais pour comprendre ce qui se joue véritablement dans le réapprentissage perceptif de ces personnes, il m'a été nécessaire de passer par une forme d'expérimentation artistique pour mieux comprendre les différents détours méta-cognitifs et sensibles qui doivent être mis en œuvre par elles pour parvenir à une vue et à une ouïe intelligible. C'est alors que j'ai pu commencer à entrevoir la mise en communication progressive et complexe – par un procédé de tâtonnement – entre l'individu et la machine qui l'habite. C'est à partir de cette réflexion sur l'apprentissage de la perception bionique que j'ai co-créé et utilisé « le brouilloscope », un outil artistique et abstrait pour essayer de dépasser les limites de ma propre représentation de la perception afin de mieux réfléchir sur celle qui m'a été décrite par les personnes rencontrées sur le terrain. Cet objet (voir les photographies ci-dessous) qui est issu d'une collaboration interdisciplinaire avec l'illustratrice Marianne Tricot, m'a notamment aidé à repenser l'enchevêtrement entre les perceptions de différents types qui interviennent dans l'activité de sentir et dans les processus d'interprétation du ressenti : perceptions visuelles, auditives, stimulations, signes, représentations mentales, textures sensibles et affects...

À l'occasion de ces journées, je propose un atelier qui sera composé d'un moment de démonstration puis d'un moment de jeu (individuel ou par groupes) avec le brouilloscope en question. L'objectif sera de voir dans quelle mesure cet objet peut être transposé (ou pas) à d'autres objets d'étude et expériences limites tels que ceux



présentés lors de ces journées.

Figure 1 : Première de couverture du « brouilloscope »



Figure 2 : « Le brouilloscope », vue de l'intérieur. À droite sont rangés les filtres et à gauche est fixée la fenêtre dans laquelle ils se glissent. La légende est imprimée à droite également.



Figure 3 : Quatrième de couverture du « brouilloscope » à droite, avec une présentation de l'objet. La fenêtre est sortie à gauche, démontrant la superposition de plusieurs filtres.